

Le virage professionnel de *Liaison*

Paul-François Sylvestre

Numéro 119, été 2003

Liaison : 25 ans d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41433ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sylvestre, P.-F. (2003). Le virage professionnel de *Liaison*. *Liaison*, (119), 12–13.

Le virage professionnel de *Liaison*

Paul-François Sylvestre

JE SUIS ARRIVÉ À LA BARRE DE *LIAISON* à un moment où l'Ontario français s'apprêtait à vivre une période de développement intense sur la scène artistique professionnelle. Il n'y a pas de doute que cette effervescence m'a guidé dans la stratégie que j'ai adoptée en tant que rédacteur en chef, dans le virage majeur que j'ai proposé à la revue culturelle franco-ontarienne au moment où elle entamait sa dixième année de diffusion.

C'est à mon retour du Sommet de la francophonie de Québec, en septembre 1987, que la vice-présidente des Éditions L'Interligne, Claudette Paquin, me demanda si je pouvais assurer la publication de la prochaine livraison de *Liaison*, prévue pour décembre. Le rédacteur en chef, Fernan Carrière, venait de quitter, et comme je siégeais au comité de rédaction de la revue depuis trois ans, en plus d'avoir publié quelques ouvrages aux Éditions L'Interligne, on me demandait de dépanner la maison pour quelques mois. Ce qui devait être une mission de courte durée s'échelonna sur une période de dix ans, soit de septembre 1987 à août 1997.

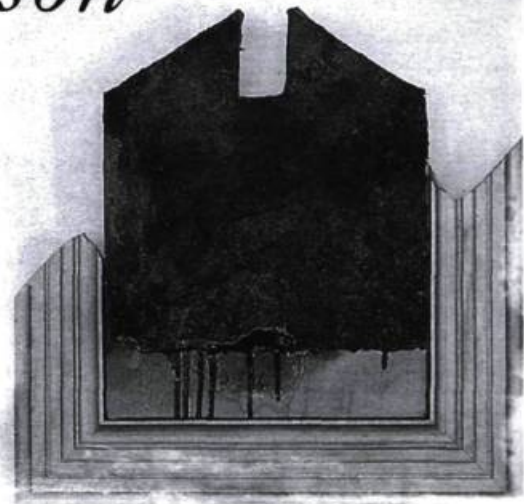
La mère de *Liaison*, comme on le sait, est Théâtre Action, premier organisme provincial de développement des arts en Ontario français, premier d'une série qui allait rapidement croître et donner des signes évidents d'effervescence artistique. Cette croissance coïncide avec mon arrivée à *Liaison* et l'un des premiers signes sera la création de l'Association des auteurs de l'Ontario français (AAOF), en 1988. Près d'une centaine d'écrivains se rassemblent et affirment leur volonté de contribuer professionnellement à l'essor de la littérature franco-ontarienne. À peu près au même moment, les Éditions du Nordir voient le jour à Hearst. Puis apparaîtront l'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM) et le Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario (BRAVO). Chaque discipline artistique manifeste sa vitalité avec un nouveau dynamisme et, surtout, un nouveau savoir-faire.

La fin des années 80 se caractérise par une professionnalisation des arts qui, à mon avis, doit nécessairement se refléter dans la revue *Liaison*, seule voix « culturelle » en Ontario français. Je mets le mot culturel entre guillemets, car

la revue qu'on me confie en 1987 est d'abord et avant tout un médium d'affirmation socioculturelle, un outil d'identité franco-ontarienne qui permet au lecteur de porter un regard attentif sur les arts. Mais le temps est venu d'en faire un instrument pur et simple de développement professionnel. Le dicton populaire « plus c'est frais, plus on en mange ; plus on en mange, plus c'est frais » trouve ici sa justification. Encore faut-il savoir que le produit existe. Le cinéma constitue un bel exemple de cette affirmation. D'excellents films ont été réalisés en Ontario français, dans des conditions souvent difficiles, mais peu de gens en sont informés. La formule des dossiers thématiques peut corriger cela.

Aussi, à deux reprises, *Liaison* a-t-il produit d'imposants dossiers Cinéma, d'abord sous la plume rigoureuse de Jean-Claude Jaubert, puis sous l'œil exercé de Jean-Marc Larivière. D'autres dossiers témoigneront de la diversité (culturelle ou sexuelle) qui caractérise l'Ontario francophone d'alors et d'aujourd'hui.

J'ai mentionné l'effervescence de la fin des années 80 et du début des années 90. Elle confirme non seulement la vitalité artistique des organismes en place (théâtres, maisons d'édition, galeries d'art, centres culturels), mais également l'émergence de talentueux artistes. Sur le seul plan littéraire, deux exemples méritent d'être cités. Il est question de l'éclosion de créateurs qui se sont exprimés grâce aux dossiers de



Yves Larocque



Photo : Archives Liaison



Photos : Archives Liaison

création de la revue *Liaison*. Je pense d'abord à un élève d'Alexandria dont le texte avait ravi le comité de rédaction ; on a entendu vivement parler de lui par la suite, puisqu'il s'agit de... Patrick Leroux. Je pense aussi à une nouvelle sur « les anges déchus », qu'un étudiant de Toronto avait soumise dans le cadre d'un concours thématique. Cette nouvelle publiée devait être la première d'une longue série de textes fantastiques signés... Jean-Louis Trudel.

Dès le début des années 90, on sent que la création, la production et la diffusion des arts en Ontario français se tournent résolument vers de nouveaux horizons. On dépasse allègrement les frontières dans des disciplines telles que le théâtre, la chanson et la littérature. Le talent franco-ontarien s'exporte au Québec, en France, en Belgique, voire au Portugal. Et l'instauration de la « personnalité de l'année », dès janvier 1992, sert à reconnaître cette réalité, entre autres. Trois exemples de ces personnalités sans frontières me viennent à l'esprit : Brasse-Camarade, Robert Bellefeuille et Daniel Poliquin.

Au cours de mon mandat, j'ai assisté à la naissance de trois organismes qui attestent à quel point le milieu desservi par *Liaison* avait considérablement changé. Le Théâtre la Catapulte a vu le jour sous la direction de Patrick Leroux et a confirmé la présence d'une jeune génération de créateurs aussi avides que talentueux. Plus tard, le Théâtre Les KLEKTIKS (aujourd'hui La Tangente) a pris son envol à Toronto, sous la direction de Louise Naubert et de Claude Guilmain, et a créé un nouvel espace franco-ontarien de création professionnelle. Dans le milieu littéraire, on a assisté à la mise sur pied du Regroupement des éditeurs canadiens-français et, partant, à une meilleure mise en marché de nos auteurs, voire à une commercialisation de leurs produits. À eux seuls, ces trois exemples illustrent à quel point *Liaison* évoluait dans un nouvel environnement, dans un contexte où création, production et diffusion logeaient plus que jamais à l'enseigne du professionnalisme.

Dix années à la barre de *Liaison*, dix années des plus excitantes passées en compagnie de collaborateurs émérites,

À l'instar de mes prédécesseurs et de mon successeur, j'ai eu le plaisir de travailler avec des critiques, analystes et journalistes qui ont rendu ma tâche agréable et qui ont donné du poids à ma démarche. Je pense à François Paré et Hédi Bouraoui, à Pierre Karch et Mariel O'Neill-Karch, à Marie-Élisabeth Brunet et Daniel Marchildon, à Georges Bélanger et Patrick Imbert, à André Pilon et Rachelle Bergeron, pour n'en nommer que quelques-uns. Je pense aussi et surtout à celle qui m'a secondé comme réceptionniste, puis secrétaire administrative et enfin administratrice : Rachel Carrière, sans qui *Liaison* ne serait pas en aussi bonne santé.

Les créateurs, producteurs et diffuseurs savent que tout bouge, qu'un obstacle surgit pour être franchi, qu'un défi naît pour être relevé. *Liaison* le sait aussi et le reflète depuis 120 numéros. ●



Photo : Bernd Daniels & Associates